

ajouter trois demiards d'eau. Lorsque la préparation est tiède, ajouter le levain et trois pintes de farine tout à la fois. Tourner la manivelle durant 10 à 15 minutes. Couvrir la chaudière et laisser lever l'espace d'une nuit. Le lendemain tourner la manivelle et laisser lever de nouveau jusqu'à ce que la pâte soit bien légère, donner la farine voulue et déposer dans les moules beurrés ; laisser lever au double du volume. Faire cuire au fourneau chaud.

**PETITS FOURS.**— Mettre dans la chaudière une cuillerée à table de beurre, 1 cuillerée à table de gros sel, 1 cuillerée à table de farine,  $\frac{1}{2}$  tasse de sucre. Verser sur ces ingrédients le lait bouillant. Laisser tiédir, ajouter une galette de levain dissous et 3 pintes de farine. Tourner la manivelle 10 à 15 minutes. Couvrir et laisser lever l'espace d'une nuit. Le lendemain tourner la manivelle et laisser lever jusqu'à ce que la pâte soit légère. Donner la farine désirée aux petits pains et laisser lever sur la tôle. Guisson dans un fourneau chaud.

**PETITS PAINS à la poudre à pâte.** Fariner trois tasses de farine, additionnée de six cuillerées à thé de poudre à pâte et d'une cuillerée à thé de sel. Faire fontaine, y verser 1-4 tasse de crème et détremper légèrement. Faire avec la main une abaisse de 3-4 à un pouce d'épaisseur. Griller avec un emportement et faire cuire dans un fourneau chaud.

Marie ROLLET.

## Il faut comprendre l'enfant

**U**n des facteurs les plus importants de l'éducation, et auquel on ne donne certainement pas assez de soin, c'est la psychologie de l'enfant.

Éducateurs, nous devons comprendre l'enfant, nous le devons étudier ; nous devons observer plus encore ses mœurs que ses actes extérieurs ; nous devons pénétrer tout doucement dans son petit intérieur ; et à ce travail, nous devons déployer une longue et sympathique patience.

Ce qu'il nous faut éviter à tout prix, c'est de le mettre à notre place et de le juger d'après nous-mêmes ; ce qu'il faut nous efforcer de faire continuellement, c'est de nous mettre à sa place et de le juger d'après lui-même.

L'éducation ne serait pas l'art difficile qu'elle est, s'il ne s'agissait que de faire abstraction de la taille, de l'âge et de la maturité de l'homme fait, pour comprendre l'enfant ; il y a plus à faire que cette transposition de l'aspect extérieur et du développement intime ; l'enfance a son caractère propre ; juger l'enfant comme une simple miniature de l'homme fait, c'est lui prêter seulement la difformité d'un nain et faire abstraction des passions et des qualités particulières à son âge.

\*  
\* \*

Comprendre l'enfant, c'est donc d'abord savoir qu'il jouit d'une incommunicable originalité.

C'est encore se rendre compte qu'il est éminemment instable, en état de perpétuel développement ; tout son être est action, mobilité, progrès ; autant il possède d'instinct, le goût du mouvement, autant il éprouve peu d'attrait naturel pour la régularité, le convenu et le traditionnel ; il a besoin de nouveau, d'imprévu, il a besoin de surprises.

Comprendre l'enfant, c'est s'apercevoir qu'il est naturellement épanoui et qu'un air maussade lui peut faire mal ; qu'il est enthousiaste et qu'il souffrirait d'une froideur affectée ou inconsidérée, qu'il est exubérant, et qu'une rigide contrainte risquerait de le désorienter ; qu'il est confiant, enfin, et qu'une indiscretion constatée par lui risquerait de le fermer pour toujours.

Comprendre l'enfant, c'est savoir qu'il se lasse des tâches trop faciles, qu'il s'ennuie aux choses trop décidément élémentaires et qu'il a besoin d'être tenu en haleine par des besognes progressivement difficiles ; c'est se souvenir qu'il faut même, de temps à autre, le charger d'un devoir au-dessus de ses forces, d'une mission de confiance un peu chanceuse ou hardie et que, par ces moyens, on peut en obtenir de vrais prodiges. Comprendre l'enfant, c'est aussi pouvoir saisir, à un certain point de leur développement chez le garçon ou la fillette, ces